

Le 12 /11/2013

Le nouvel **Observateur**

Théâtre et compagnies

Odile Quirot

[...]

Le Théâtre du Radeau est un bon port



Splendeur, poésie intense, luttes sourdes et lentes entre hommes et femmes, entre corps et objets, voix qui disent les guerres, et voici Don Quichotte et son cheval tel un pantin obstiné à son labeur de rêves, voici une femme en robe blanche sertie dans un clair-obscur à la Rembrandt, peut-être.. Ici êtres et objets sont faits de la même matière que les songes, on ne sait plus qui déplace l'autre, des cadres ou des corps. Des voix disent Ovide, le Tasse ou Pavese, les récits se tissent, les musiques aussi, et s'élève sur scène un des plus beaux poèmes dramatiques qu'il nous ait été de voir, si bricolé, si pauvre en ses moyens. On ne nous

"raconte" rien, on nous dit tout du terrible bruissement du monde.

Il nous faudrait beaucoup de temps pour parler de ce "Passim" où François Tanguy et son Théâtre du Radeau poursuit sa quête obstinée du furtif et de l'immuable, et d'un théâtre où le temps y compris semble matière où se dépose, doucement, images et sons. Les acteurs au visage grave se font pantins, mannequins, apparitions. Ce spectacle du Théâtre du Radeau est un grand, un très grand spectacle: il nous saisit, nous happe. On en reparlera plus tard, mieux qu'avec ces quelques mots, vites dits. Mais depuis que Tadeusz Kantor n'est plus, personne n'a su, comme François Tanguy, célébrer un si vivace et prenant théâtre, sinon de la mort, de l'ombre. [...]